

25<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

25<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 34

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction &amp; Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

## Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — d <sup>e</sup> — )	3 fr. 50
» 2 <sup>e</sup> page ( — d <sup>e</sup> — )	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le  
Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

Les 261 députés qui ont blâmé l'envoi d'un ambassadeur à Burgos ont voté suivant les vœux de Mussolini et d'Hitler. Rien ne pouvait être plus agréable aux dictateurs et l'on doit féliciter nos révolutionnaires qui, de tout leur pouvoir, ont travaillé, une fois de plus, au bénéfice du fascisme.

Ainsi, ils furent 261 députés qui s'opposèrent à la résolution affirmée par le Président du Conseil de reconnaître comme gouvernement « réel » de l'Espagne le gouvernement qui l'est « réellement »...

Ils ont donné là une preuve d'illusionnisme volontaire comme on n'a pas souvent l'occasion d'en voir la pareille. Dans la vie courante, le monsieur qui s'obstine à prendre ses désirs pour la réalité le paye chèrement, mais il en subit lui-même les conséquences. En politique, surtout étrangère, le pays souffre de cette sorte d'égarement qui consiste à agir comme si ce qui existe n'existait pas. — Bossuet, qui ne se réclamait pourtant pas d'un rationalisme de principe, écrivait que le pire égarement de l'esprit est de voir les choses comme on voudrait qu'elles fussent au lieu de les voir comme elles sont !...

Il n'y a plus d'autre gouvernement espagnol que celui de Franco ! Voilà les choses comme elles sont. Ou bien il faut renoncer à ce que la France soit représentée dans ce pays, ou bien c'est auprès de Franco qu'il faut envoyer un représentant.

A ces 261 députés qui s'y sont opposés, nous faisons pourtant l'honneur de croire qu'ils ont tous voté comme ils le pensaient. Nous nous refusons à supposer qu'une bonne partie d'entre eux se soit dit : ma foi, nous pouvons bien nous permettre cette dangereuse folie, il y aura toujours pour l'empêcher une majorité de députés honnêtes et sérieux. Nous aimons mieux les tenir pour des illusionnés et admettons qu'ils auraient agi au pouvoir comme ils ont voté dans l'opposition !

Ils n'auraient tout de même pas pu continuer à garder un ambassadeur auprès du gouvernement de Barcelone puisque celui-ci n'existe plus, puisque le Président de cette défunte République est en Savoie, puisque son ancien ministre des Affaires Étrangères est à Paris et les autres on ne sait pas où ! Alors, leur protestation platonique se serait donc bornée, ne pouvant pas continuer à reconnaître un gouvernement mort, à ne pas reconnaître le gouvernement existant.

Et la France n'aurait eu aucun représentant en Espagne. Ce pays voisin, ce pays limitrophe, qui est pour nous d'une importance capitale et où nos intérêts vitaux sont engagés, ce pays nous l'aurions ignoré. Et cela dans le moment le plus grave, dans le moment où l'on peut encore influencer utilement sur l'évolution qu'il va prendre ! Nous l'aurions laissé livré sans contrepois à l'emprise de nos ennemis qui auraient eu le champ libre et le moyen d'y imposer leur politique !

Joli procédé, en vérité ! On peut dire qu'en votant comme ils l'ont fait ces 261 députés ont agi suivant les vœux de Mussolini et d'Hitler ! Rien ne pouvait être plus agréable aux dictateurs et l'on doit féliciter nos révolutionnaires qui, de tout leur pouvoir, ont travaillé une fois de plus au renforcement du nazisme, au triomphe du fascisme !

Il y a 15 ou 16 ans, la même question se posa pour la Russie soviétique. Mais alors les situations étaient inversées et pourtant de très nombreux députés qui n'avaient aucune sympathie pour le bolchevisme compréhrent que la France ne pouvait pas ne pas avoir un représentant à Moscou. Il ne s'agissait pas plus alors d'approuver le régime soviétique qu'il ne s'agit aujourd'hui d'approuver ou de blâmer le franquisme.

Ceux qui réclament un ambassadeur à Burgos pour protester contre « l'Espagne rouge » ne sont pas plus dans la question que ceux qui, pour lui rester fidèles, refusent de reconnaître Franco. Les uns et les autres cèdent à des passions de partis là où il faut ne s'inspirer que de l'intérêt national.

Et si les enragés du communisme et du socialisme qui ont voté contre le ministère parce qu'il envoyait un ambassadeur à Burgos ne veulent pas admettre cela, alors qu'ils nous expliquent un peu pourquoi la Russie soviétique, entretient des ambassadeurs auprès d'Hitler à Berlin et à Rome auprès de Mussolini !

Est-il preuve plus éclatante que les relations internationales ne sont pas et ne doivent pas être affaire d'idéologie !

Il est évident que, de concert avec l'Angleterre, la France va s'efforcer d'empêcher que l'Espagne ne devienne le prolongement du fameux axe Rome-Berlin et que, comme l'a dit Edouard Daladier, les Pyrénées ne deviennent pour nous une troisième frontière à défendre.

Des partis qui se disent antifascistes devraient applaudir à cette défense de la liberté ; des partis qui se disent « pacifistes » devraient applaudir à cette œuvre de paix.

Mais ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'on les trouve en pleine contradiction avec eux-mêmes et que ce qu'ils disent est démenti par ce qu'ils font !

Emile LAPORTE.

## UN PETIT MOT D'ECRIT.

### De l'utilisation rationnelle des Pyramides

L'Egypte l'a échappée belle. On était en train de lui voler ses Pyramides. Tout simplement...

C'est le ministre de l'Intérieur qui s'en est aperçu juste avant que le larcin n'ait pris des proportions fâcheuses. Il faudra décorer ce brave homme.

Car il était temps, grand temps. Les Pyramides démenageaient à la vitesse de deux mille kilos par an.

Qu'allaient-elles ? L'enquête officielle est muette sur ce point. Elle se borne à accuser les touristes qui ont la manie d'emporter des « souvenirs ». L'explication est vraisemblable, bien qu'on puisse imaginer l'existence de gangsters internationaux qui travailleraient pour le compte de milliardaires américains. Ceux-ci, on le sait, ont la passion des vieux cailloux et nous en avons connu qui, à notre nez et à notre barbe, emportaient nos châteaux dans leurs valises.

Mais il paraît que les milliardaires, même américains, sont dans la misère en ce moment. Il ne faut donc pas les accuser à la légère.

L'essentiel est que l'émigration illégale des Pyramides soit arrêtée.

Il semble cependant que les autorités égyptiennes n'aient pas soupçonné que la passion dévastatrice des amateurs de souvenirs pouvait être pour elles une source de revenus importants.

Qu'elles prennent modèle sur les commerçants de Jérusalem qui, depuis quelques lustres, ont bien dû vendre aux naïfs chrétiens plusieurs centaines de « vraies croix » débitées en petites tranches. Il suffit d'authentifier la marchandise par un certificat.

Que le ministre des Finances d'Egypte y réfléchisse ! Par cette méthode véritablement enfantine, il pourra exporter à prix d'or toutes les pierres de son pays, rendant ainsi un signalé service à ses compatriotes, aux touristes et aux Pyramides.

Certains diront, peut-être, qu'un gouvernement ne saurait user de semblables procédés sans se discréditer gravement devant l'opinion mondiale.

Balernes ! Il importe avant tout de « mettre en valeur le patrimoine national ». C'est une nécessité qui a été maintes fois proclamée.

Le jour où les tours de Notre-Dame seront menacées d'enlèvement, je dis que que M. Reynaud, ou son successeur, aura une belle partie à jouer.

Ca vaudra toujours mieux que d'augmenter les impôts.

René SAYE.

## Informations

## Au Sénat

Le Sénat, dans la séance de mardi, reprend la discussion des interpellations adressées au ministre des travaux publics.

M. Guérin interrompt sur les menus frais pour la coordination du rail et de la route. Il estime que le service sur route ne donnera jamais les avantages espérés.

M. Maupoil estime qu'avant de supprimer les lignes de chemins de fer, on devrait consulter les Chambres de commerce, les Syndicats d'initiative, les élus, alors que toutes les décisions sont prises dans des bureaux sans tenir compte des besoins des populations intéressées.

M. de Monzie répond aux interpellations. Il rappelle que depuis 1938 une procédure régulière de consultation est organisée au sujet des suppressions de lignes.

Actuellement, 5.320 kilomètres de lignes sont fermées au trafic des voyageurs. La coordination a permis une économie de 1 milliard. La politique de coordination a été déterminée par la baisse du trafic qui était de 40 0/0 en 1938. Depuis, le trafic s'est élevé et l'ensemble des recettes est en augmentation de 4 0/0 sur l'an dernier.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance.

## A la Chambre

Dans la séance de mardi après-midi, la Chambre a repris la discussion des interpellations sur la politique agricole du gouvernement. M. Cointreau demande au gouvernement quelles mesures il compte prendre en ce qui concerne les calamités agricoles.

M. Fuchs attire l'attention du gouvernement sur la gravité de la désertion des campagnes. En 40 ans, le Lot a perdu 100.000 habitants. Il présente diverses observations sur l'application des allocations familiales à l'agriculture. M. Bonnefoy exprime le souhait que les conditions de bien-être soient améliorées à la campagne. Mais il faut des crédits. M. Morinad dit que depuis plusieurs jours toutes les demandes de crédits ont été reprises par le ministre des finances.

M. Queuille, ministre de l'Agriculture, déclare qu'il a accepté que les travaux relatifs aux chemins ruraux soient poursuivis.

M. Buyat déclare que les maires ruraux sont découragés par les formalités imposées. M. Reille-Soult demande qu'on favorise l'industrie forestière.

La suite de la discussion est renvoyée à une séance ultérieure.

## L'élection

du Président de la République

M. Daladier, président du conseil, va rendre incessamment visite à M. Jules Jeanneney, président du Sénat. Il s'entretiendra avec lui de la date de convocation de l'Assemblée nationale pour l'élection du Président de la République.

On sait que la date envisagée est celle du 6 avril.

Pour la défense passive de Paris

Tout autour de Paris, partout où les immeubles neufs n'ont pas recouvert les anciennes fortifications et les terrains de la zone désaffectée, les pouvoirs publics viennent de commencer la réalisation du plan de tranchées-abris.

L'œuvre est d'importance.

De puissantes pelles à vapeur ou à moteur ont entrepris d'ouvrir le sol dans quatre arrondissements (13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>). Il s'agit de galeries qui sont destinées à être recouvertes par des plaques de béton. Le long des vingt kilomètres de ces abris, 80.000 personnes environ trouveront asile.

Crise ministérielle en Belgique

Le roi de Belgique a chargé M. Soudun, sénateur socialiste, de former le nouveau gouvernement.

Les revendications italiennes

On estime ici que la reconnaissance du général Franco par Londres et Paris favorise la reprise des négociations anglo-italiennes en vue d'un apaisement.

M. Mussolini prépare une note où il exposera les aspirations naturelles de l'Italie. On déclare, dans les milieux diplomatiques français, que ce serait une surprise si M. Mussolini réitérait ses demandes dans un discours ou par la voie de la presse.

Les négociations se feront par le canal diplomatique dès que l'ambassadeur d'Italie à Paris sera de retour de son voyage en Espagne.

Mais, à Rome, on attend que la France prenne l'initiative. Si cette initiative ne se produisait pas, il est probable qu'un discours serait fait sur les revendications italiennes.

La démission du président Azana

Dans une lettre au président des Cortès, le président Azana qui a donné sa démission de président de la Républi-

que espagnole, déclare qu'il s'est efforcé d'obtenir la conclusion d'une paix honorable.

Mais, ajoute-t-il, l'appareil politique de l'Etat ayant disparu, il lui est impossible de mener cette tâche à bien et de conserver la magistrature suprême.

C'est M. Martínez Barrio, président des Cortès, qui est chargé d'assurer la succession du président Azana.

## Reconnu par 26 pays

Vingt-six pays ont reconnu « de jure » le gouvernement du général Franco. Six l'ont fait en 1936, trois en 1937, deux en 1938 et quinze depuis le début de 1939, dont quatorze au cours des deux dernières décades de février.

Parmi les grands pays qui n'ont pas reconnu le gouvernement Franco figurent les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Expulsion d'un journaliste italien à Paris

A la suite de l'expulsion par les autorités italiennes de M. Guillaume, correspondant du « Jour » et du « Journal des Débats » à Rome, les autorités françaises ont décidé l'expulsion de M. Monelli, correspondant à Paris du « Corriere della Sera ».

M. Monelli a reçu un délai d'une huitaine de jours pour quitter Paris.

## En U.R.S.S.

Le petit Volodia, âgé de 9 ans, a été jeté en prison comme chef d'une organisation contre-révolutionnaire terroriste fasciste, dont il avait pris la tête.

En 1935, de nombreux enfants furent jetés dans les prisons de Léninsk Koutzetsk, en compagnie de criminels de droit commun adultes.

## EN PEU DE MOTS...

— L'opérateur de T.S.F. russe, Vienesenski, a été condamné à 20 ans de prison par le tribunal civil de Moscou, pour sabotage contre-révolutionnaire.

M. Bouty, épicière à Royan, a trouvé dans une des moules qu'il avait pêchées, une perle de la grosseur d'une tête d'épingle.

— Le ministre des transports du Reich a déclaré que le chancelier Hitler a donné son assentiment à la construction d'un transatlantique, le plus rapide et le plus grand du monde, en vue de la conquête du « Ruban bleu ».

— On annonce que le phylloxéra ravage les vignobles aux crues célèbres de la Sarre, du Palatinat, et des provinces de Bade et de Hesse.

— M. Lebas, député, et ses collègues socialistes, viennent de soumettre à la Chambre une proposition de loi instituant la représentation proportionnelle pour l'élection des sénateurs.

Mercredi, après-midi, les soixante cardinaux composant le Sacré-Colège sont entrés en Concile pour l'ouverture à eu lieu jeudi matin.

— Au cours d'une opération de contrôle effectuée au siège de la section toulousaine de la Fédération internationale antifasciste, rue du Taur, à Toulouse, la Sûreté toulousaine a procédé à l'arrestation de 13 anarchistes espagnols.

## NOS ÉCHOS

## L'éternel passager.

Un ex-citoyen autrichien, Hans Dolandschuk, fut exilé, il y a un an environ, et s'embarqua pour les Etats-Unis, mais les autorités américaines lui refusèrent le permis de séjour.

Au retour, les autorités de son pays d'origine lui empêchèrent l'entrée en Autriche, devenue Allemande.

Dolandschuk demanda alors à être admis en Roumanie, en France et en Angleterre, mais vainement et il fut obligé d'attendre de faire la navette entre l'Amérique et l'Europe à bord du « Président-Roosevelt » et aux frais de la société de navigation américaine.

A la dernière escale de ce paquebot, à New-York, le commandant du navire fit débarquer Dolandschuk, malgré la menace d'une forte contravention.

Il déclara que la compagnie de navigation préférait payer une amende que d'entretenir Dolandschuk durant toute sa vie. Il semble maintenant que les autorités américaines veulent réexaminer le cas de ce passager « éternel » et lui accorder le permis de séjour aux Etats-Unis.

## Un ami de l'Franco.

Pie XI parlait presque toutes les langues... Il faisait ainsi l'admiration des étrangers qu'il recevait.

Un jour, qu'il accordait une audience à cinquante pères abbés bénédictins, venus de tous les pays pour lui fournir un rapport sur leur ordre, Pie XI s'entretint aussi aisément en polonais qu'en allemand, en hollandais et en français.

Il avait pour le français une prédilection marquée et disait volontiers : — Ah ! si Platon avait connu la langue française...

Cette préférence pour notre langue, il la reporta sur notre pays. Et dans l'hommage unanime rendu par les peuples à l'illustre défunt, celui de la

## MONTMARTRE A VINGT ANS

Une deuxième étape de l'existence mouvementée de M. Francis Carco ! Il conviendrait sans doute mieux de dire une quatrième, pour tenir compte des beaux livres plus anciens qui s'appellent : *De Montmartre au Quartier Latin* et *Mémoires d'une autre vie*. Mais ces ouvrages, — jusqu'au jour où la suite en cours des souvenirs ordonnés se trouva complète — gardent figure de hors-série.

Le premier panneau de la fresque aux multiples volets que M. Francis Carco entreprit de peindre cette année-même s'intitulait : *A voix basse*. J'en parlai librement ici et ma critique ne resta point indifférente à l'auteur qui voulait bien me le faire savoir par deux fois. Nous avons connu, dans ce récit, l'enfance et la jeunesse du Calédonien transplanté sur la terre rouergate. Les méandres de sa tâtonnante incursion dans les milieux pédagogiques nous ont conduits de l'Aveyron au Rhône, du Pays Basque à la Provence en passant par l'Agenais. Que de rencontres singulières nous valut ce voyage en zigzag entre deux littératures : la classique et la vivante !

Nous allons en connaître bien d'autres et très différentes dans *Montmartre à vingt ans*.

Le récit s'ouvre par cette phrase : « J'ai découvert Montmartre, un soir de neige, au début de 1910, en sortant du métro, place Clichy. » De cette vision initiale résulte pour nous un tableau en blanc, rouge et noir, d'une vigueur à rendre jaloux les très prochains amis de l'arrivant. Tout de suite, en effet, Francis Carco fait sa compagnie ordinaire d'artistes de la Butte nombreux et non quelconques : Pascin, Dunoyer de Segonzac, Dargnès, Utrillo, Picasso, Bottini, Modigliani et *tutti quanti*, pour la plupart promis à la célébrité.

« Peintres et poètes de ma génération, explique le mémorialiste, ont partagé trop longtemps la même et fraternelle misère pour ne point s'être soutenus... »

Certains, d'ailleurs, de ces jeunes hommes — Bohèmes attardés qui allégaient leur détresse en la secourant à grands gestes — devaient, comme Max Jacob, André Salmon ou Apollinaire, passer de la peinture à la poésie.

Avec eux, Francis Carco, erre de cabaret en cabaret. *Le Lapin agile* sert de quartier général ordinaire à la bande. Les compagnons savent trouver là, au printemps dans l'odeur des lilas de la terrasse, en hiver dans la tiédeur de la salle enfumée un asile sûr et généreux. Le père Frédéric a inscrit sur le volet de son établissement cette sentence prometteuse : « Le premier devoir d'un artiste est d'avoir un bon estomac ! » Ses clients en possèdent d'excellents dont ils usent pour encaisser avec ravissement le beuf au vin rouge et la palette de porc aux haricots que leur sert, avec des sourires appropriés, l'indulgent et maternelle Berthe. Ils considèrent comme leur seconde manne, cette fée-ménagère.

Ils l'embrassent sur les deux joues, lui offrent leurs bras pour soutenir ses épaules de laine à dévider, l'aident dans les menues besognes de la cuisine. Certains soirs, au dessert, elle leur chante les chansons salées de sa jeunesse bourguignonne. Francis Carco recompose ces scènes familières avec une émotion délicate. Elles m'ont plu si fort que j'ai voulu connaître leur cadre. Excursion facile, bien que mon Neully actuel ne soit pas très voisin de Montmartre. Un caducien artiste lui-même réside précisément sur le penchant de la Butte qui regarde le nord. Par l'abrupte rue des Saules depuis 1910, cet ami m'a conduit au carrefour de la rue Saint-Vincent non moins modernisée. La petite maison isolée, basse, peinturlurée, aux faux vitraux criards et à l'enseigne fanée, est toujours là, avec sa terrasse aux vieux arbres secs et aux lilas déjà bourgeonnants. Au-dessus d'elle, s'élève le fameux vignoble de Montmartre. Le père Frédéric le vit aménager ; il ne verra plus les grappes essayer de mourir.

Ce coin d'apparence si tranquille aujourd'hui a connu, comme bien d'autres carrefours du voisinage, ses drames du dépit et de la haine. Alors, le couteau et

le revolver ne chômaient pas longtemps dans ces parages. « Qui n'avait pas le mot de passe ne pouvait se mêler à la ronde, déclare Francis Carco. » Bien loin pourtant de fuir ce milieu et ses risques, il y cherchait avec passion un dérivatif à sa passion de la solitude, un moyen de ne plus « se tourmenter sans objet ». Il se trouvait d'ailleurs, à cette époque sous l'emprise des maléfices de Dostoïevski. Bientôt la hantise de *Crime et Châtiment* allait l'amener à écrire *L'homme traqué*.

Dans *Montmartre à vingt ans*, deux parties fort distinctes mais que relient des liens subtils et forts. La première, dont je viens d'indiquer quelques traits, correspond au départ de l'écrivain. Dans la seconde, nous trouvons Francis Carco arrivé et non plus seulement à Montmartre, pourvu d'un renom chaque jour grandissant. Il n'abandonne ni les jeux du quartier ni les camarades des jours difficiles. Mais il a d'autres habitudes et d'autres fréquentations.

S'il répond à l'appel de l'auteur de *Claudine* et consent, non sans répugnance, à « faire le nègre » pour M. Willy, de belles fortunes rachèteront cette disgrâce.

L'amitié de Paul Bourget fut, parmi ces bienfaits du sort, l'un de ceux qu'il prit le plus. Beaucoup de lecteurs apprécieront, avec moi, le culte fidèle que M. Francis Carco professe à l'égard du romancier à présent un peu dédaigné de *Mensonges* et du *Désolé*. Le portrait physique de l'homme est empreint de la même émotion respectueuse que l'éloge de l'écrivain dont voici la finale : « A ses yeux, en effet, la plus belle, la plus enviable des tâches consistait en celle d'écrire. Seul survivant de sa génération, il ne se croyait pas le droit de profiter de l'absence de Loti. De France ou de Barrès, pour interrompre la chaîne dont il se disait « n'être que l'un des maillons. Barrès n'avait écrit : « Jungamus dextras ». « Paul Bourget, qui n'a pas une fois failli à sa mission, aurait pu employer les mêmes termes. Il plaçait « cette mission plus haut que nous, plus haut que lui... »

Toujours amoureux des contrastes, Francis Carco passe de la rue Lepic et de la *Maison Rouge*, théâtre des extravagances de la pochardé Bijou, aux retraites tranquilles de la rue Gay-Lussac et du quai aux Fleurs, dans lesquelles il approcha la frémissante, l'exquise, l'énigmatique Katherine Mansfield. Il écrit d'elle :

« A qui ne l'aurait pas compris, je puis loyalement affirmer que, dans cette amitié, la chose qui comptait « était le goût profond et naturel que Katherine Mansfield partageait avec moi pour la poésie de la nuit, de la pluie, des existences absurdes et dange-reuses — en un mot, pour un certain romantisme plaintif où l'exotisme se mêle au merveilleux, non sans « une nuance d'humour, de désenchan-tement... »

La galerie de portraits qui constitue la dernière partie de *Montmartre à vingt ans* nous présente bien d'autres amis de l'auteur et fort singuliers. Entre le malheureux peintre Marcel Leprieux que guette la folie et le déplorable Maurice T., fils de famille ruiné par la noce et que la drogue achève de perdre, le type le plus réjouissant de la collection nous est fourni par certain baron de contrebande, homme de tous les métiers, expert seulement dans l'office qu'il remplit auprès de son historiographe. Ce personnage hofmannesque se dit le secrétaire de Francis Carco, un secrétaire en réalité incapable d'écrire. Ce fantôme sans ressources arrive à faire figure d'homme d'affaires, presque d'homme du monde...

Dans une tout autre note — on ne parle ici *A voix basse* que fort rarement — *Montmartre à vingt ans* apporte un heureux second chant à ce poème tour à tour plaisant et tragique dans lequel M. Francis Carco nous fait confidence des expériences et des rencontres de sa vie inquiète et agitée...

Eugène GRANGIÉ.

France, ralliant toutes les tendances politiques et toutes les religions, est le plus émouvant.

## Aimable appréciation.

A la Porte-Saint-Martin, jadis, Hertz, le directeur, entra un soir dans la loge de Lucien Guitry et, le trouvant en conversation avec deux visiteurs, se retira après avoir échangé quelques paroles. Mais, à l'entracte suivant, Guitry lui expliqua :

— C'est un de mes amis qui est venu me présenter un personnage célèbre : Deibler !

— Bah !... Et qu'est-ce qu'il vous a raconté, Deibler ?

— Que vous lui êtes très sympathique, répliqua froidement Guitry. Il m'a dit : « M. Hertz a une tête qui me revient ! »

## Les jeunes.

Un jeune compositeur disait à Gounod :

— Il ne faut plus de maîtres ni de doctrines ; cela écrase l'individualité. — C'est cela, répondit l'illustre musicien, plus de pères : tous fils.

La Liseux.



# Chronique du Lot

## La « Diane du Quercy »

Notre grand dîner de gala annuel, suivi d'un bal de nuit avec de nombreux intermèdes artistiques aura lieu au « Pavillon Dauphine » (Bois de Boulogne, métro porte Dauphine), dans un magnifique salon de 500 couverts, le samedi 25 mars 1939, à 20 heures.

Il sera présidé par Claude Farrère, de l'Académie Française, membre du comité d'honneur de la Diane du Quercy, entouré de la charmante reine du Quercy, Mlle Denise Haën, de MM. de Monzie, député de Figeac, ministre des Travaux publics, Jean-Louis Malvy, député de Gourdon, ancien Ministre, René Besse, député de Cahors, ancien Ministre, Maxence Bibier, député de la Dordogne, ancien Ministre, Louis Garrigou, sénateur du Lot, et de hautes personnalités du Quercy et des Présidents des sociétés lotoises, quercynaises et périgourdines.

Nos excellents amis « Le Périgord à Paris » avec qui la Diane forme un ménage modèle seront très nombreux à notre banquet ; tout l'état-major sera là avec ses chefs, nos amis, M. et Mme Delrieu.

Quercynois des arrondissements de Cahors, Figeac, Gourdon, Montauban, habitant Paris et la Province, venez nombreux à notre manifestation régionale qui revêtira cette année un éclat exceptionnel, le cadre du Pavillon Dauphine est unique à Paris, le menu sera de choix et un jazz costumé aux couleurs du Quercy fera tourner jusqu'à l'aube les nombreux couples qui se seront donné rendez-vous à notre soirée.

Le groupe folklorique « Lus Ruingairés » fera une exhibition au cours du repas.

Il y aura un salon de bridge. Prix du banquet, y compris le bal et le service : 48 francs.

Se faire inscrire avant le 22 mars chez l'un des membres du comité directeur dont les noms suivent, où l'on peut se procurer des cartes :

M. Cassagne, directeur honoraire des Postes, 160, rue de Grenelle, Paris, 7.

Mme M-L. Vincent-Fabre, secrétaire générale des « Amitiés Quercynaises », 183, rue Lecourbe, Paris, 15.

Mme St-Roch-Veissy, secrétaire générale de la Diane, 3, rue Dolomieu, Paris, 5.

M. Miquel, rédacteur honoraire au Conseil d'Etat, 9, rue de l'Arc-de-Triomphe, Paris, 17.

Mlle Andrieu, E. des P.T.T., 13, rue Vaugelas, Paris, 15.

Mme Destresse, infirmière, 2, square Arago, Paris, 13.

M. Mazet, café « Petit Cluny », bd St-Germain.

M. Delfort, restaurant « Le Quercy », 24, rue Caumartin.

Café Dréher, place du Châtelet, 1, rue St-Denis.

Commandant Jean Barges, 17, quai de Bourbon, Paris, 4. Tél. Odéon 14-61. En cas d'absence s'adresser à la concierge.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Président de la Diane, Commandant Jean Barges.

### Service de Santé

M. le médecin-commandant Meydieu, attendu d'Afrique occidentale française, est affecté au 16<sup>e</sup> tirailleurs sénégalais.

### Affectations

MM. Brocard, sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> tirailleurs marocains et Gers, sous-lieutenant au 16<sup>e</sup> tirailleurs sénégalais sont autorisés à servir en situation d'activité pour une période d'une année et affectés au 16<sup>e</sup> tirailleurs sénégalais.

### Palmes académiques

Mme Levraux (Marie-Jeanne), épouse Picon, demeurant à la Peyrugue, par Gourdon, est nommée officier d'académie pour services rendus à l'artisanat. Nos félicitations.

### Ponts et Chaussées

Notre compatriote, M. Raymond Saurat est nommé agent-voyer à Montcuq.

### 15.000 miliciens espagnols en Tarn-et-Garonne

On a annoncé que le ministère de la guerre avait décidé de cantonner, dans le Tarn-et-Garonne, au camp de tir de Caylus, 15.000 miliciens espagnols, prélevés sur les camps de concentration des Pyrénées-Orientales.

Mais comme le camp militaire de Cantayrac (Caylus) est insuffisant pour donner asile à un effectif aussi important, les autorités civiles et militaires préparent de vastes cantonnements près de Septfonds (Tarn-et-Garonne).

## EDEN

JEUDI — SAMEDI  
et DIMANCHE (en soirée)  
DIMANCHE (matinée)

### Les Filles du Rhône

AVEC  
LARQUEY, ARNAUDY, Annie DUCAUX  
Maurice RÉMY, Daniel LECOURTOIS  
Alexandre RIGNAULT

## Société des Etudes du Lot

Séance du 20 février 1939

Présidence de M. Irague.  
Présents : MM. Bastié, Bergon, Bousquet, Commandant Bru, J. Calmon, Feyt, Iches, Lury, Lucie, Monteil, Prat, Rougé, Chanoine Sol, Straboul.

Excusés : MM. Beaudoin, Gauthier, Laubart, Rigaudières, Teyssonières.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentation : comme membre correspondant, de M. Bouzou, instituteur à Espeyroux (Lot), par MM. Bousquet et Delmas.

Dor : de 100 francs de Mme Colin, née de Gay-Lussac.

La Société lui adresse ses vifs remerciements.

Des félicitations sont adressées à M. Demeaux, fait chevalier du mérite agricole.

M. le Secrétaire général rend compte des publications reçues et dépose sur le Bureau, de la part de M. Teyssonières :

1° une étude généalogique de notre confrère, M. Sandrier, consul honoraire, sur les Foujols, ancienne famille du Bas-Quercy (Castelnau-Montraliat, Lauzerte, Molieres) ;

2° une courte notice du même sur les Sandrier de la Tour de Mitry.

Le même donne lecture du compte rendu de l'excursion faite à Cahors le 3 juillet 1938 par la Société des Amis de Villefranche (Bulletin de la Société, n° 4, 1939).

M. le Chanoine Sol continue sa précédente communication sur les billets de confiance. Des banques et même des municipalités en firent des émissions. Des commerçants se mirent aussi à frapper des sous à leur marque qui furent appelés médailles de confiance. Mais, en raison du trop grand nombre des émissions, les billets de confiance tombèrent dans le même discrédit que les assignats. Un décret du 8 novembre 1792 les fit retirer de la circulation. Le maire de Souillac, Verninac, signala au Directeur du Lot « les abus, les brigandages qui s'étaient glissés dans l'émission de ces billets et qui étaient à leur comble » : les agriculteurs menaçaient de ne plus fournir les marchés de la commune dans la crainte d'être payés avec semblables billets dont ne voulaient pas les receveurs des Contributions.

M. J. Calmon donne connaissance de quelques documents tirés des Archives municipales :

1° une requête (sur parchemin orné de dessins et des armoiries de l'Evêque, à la plume) présentée à Mgr Nicolas de Sevin, évêque de Cahors, l'an 1670 par les enfants de chœur de l'Eglise Cathédrale pour obtenir permission de célébrer et chanter leur messe le 13 juillet de chaque année, en l'honneur de quelques petits enfants de l'Eglise de Châtage qui furent martyrisés et que Baronius croit avoir été des enfants de chœur (Charte 44) ;

2° une ordonnance de Police de MM. les maires... et consults de la Ville de Cahors... concernant la défense faite aux aubergistes, cabaretiers et taverniers de donner à manger en gras, pendant le carême et autres jours maigres de l'année (18 février 1782). — (D. 234) ;

3° une quittance du frère Etienne de la Somme de 60 livres pour les plans qu'il avait fait lors de l'inondation de la ville, 9 mai 1783. Le frère Etienne est donc l'auteur du plan détenu par les Archives Départementales, sous la cote E-10 (D. 246).

M. Lucie communique une note relative au combat qui eut lieu en 1392 entre la garnison de St-Cir-Lapopie et une grande compagnie. A la suite des recherches de M. l'abbé Léon Chalais, ce combat se serait déroulé à Lapeyre-Basse, dans la plaine située aux abords du Mas de Carcavy et du Mas de Passa. Pour cette raison la dite plaine porte le nom de Larcher, altération du mot Archer ou combats des Archers. En labourant profondément sur ce terrain, on a mis à jour des armes et des ossements.

M. Lucie signale dans le Courrier du Centre du 20 février un article de A.P. Cadel, sur « Regards vers le surréalisme », par le poète quercynois Emmanuel Aegerter.

M. Monteil donne lecture de deux sonnets dont il est l'auteur : « L'Autonne » et « Le cœur qui lentement... »

M. Bergon signale :

1° dans « La Revue des Deux Mondes », du 15 février, un article de M. Paléologue sur l'archiduc Rodolphe, dans lequel il montre le culte qu'avait voué l'archiduc à Gambetta ;

2° dans le « Temps », du 20 février, l'annonce de la découverte de 500 lettres de Gambetta à Léonie Léon ;

3° dans l'« Ordre », du 3 février, la vente d'un autographe de Gambetta, composé de plusieurs lettres ayant droit à la politique extérieure.

La prochaine séance aura lieu le 6 mars.

### Subvention

Une subvention de 5.000 fr. vient d'être accordée à la Société « les Amis de l'école laïque de Souillac ».

## Pour former une société de lotois au Maroc

Quelques compatriotes du Lot installés au Maroc ont décidé de constituer là-bas un beau groupement régional de quercynois.

Et ils nous écrivent pour que nous les aidions à réaliser ce projet. Voici comment.

Les promoteurs de cette heureuse idée ont rapidement groupé une quarantaine d'adhérents. Mais ils savent que nos compatriotes habitant le Maroc sont beaucoup plus nombreux. Il s'agit de les toucher et, pour cela, de savoir où ils sont.

C'est pour les y aider qu'ils veulent bien nous demander notre concours :

« Nous pensons, nous écrivent-ils, que les nombreux lecteurs du « Journal du Lot » qui ont au Maroc « de la famille ou des amis se feront un plaisir soit de nous indiquer leur adresse, soit de leur communiquer la note. »

« En attendant que la société soit définitivement constituée, les adhésions et toute correspondance à ce sujet doivent être adressées à M. R. VIEUSSENS, B.P. 642 A CASA-BLANCA. »

C'est avec le plus vif empressement que nous transmettons cette requête à nos lecteurs et amis et que nous les engageons à y répondre. Ils voudront certainement aider à la formation, dans notre belle colonie marocaine, d'un de ces groupements qui entretiennent au loin le souvenir et les traditions du Quercy natal.

—><—

LA TAXE EXCEPTIONNELLE DE 2 0/0

Le Journal officiel du 17 janvier a publié un décret qui détermine les modalités d'application de la taxe exceptionnelle de 2 0/0 aux salaires des ouvriers.

C'est le système du « précompte » qui a été retenu ; c'est-à-dire que le patron, comme pour les assurances sociales, devra retenir sur les salaires le montant de la cotisation, qu'il versera ensuite au Trésor.

En ce qui concerne les artisans eux-mêmes, l'Artisan du Midi, organe officiel de l'Artisanat familial du Lot, a donné dans son numéro de janvier, toutes les instructions voulues. Tous les renseignements complémentaires peuvent être obtenus au Secrétariat de l'Artisanat familial du Lot, 3, rue Rousseau, à Cahors.

### CONSEIL DE RÉVISION

Voici l'itinéraire du conseil de révision pour la classe 1939 et les ajournés des classes antérieures :

Luzech, Puy-Evêque, Montcuq et Castelnau, lundi 6 mars.

Lalbenque et St-Géry, mardi 7 mars.

Vayrac, Martel, Souillac et Payrac, mercredi 8 mars.

Figeac et Lacapelle-Marival, jeudi 9 mars.

Lauzès, Livernon, Cajarc, Limogne, lundi 13 mars.

Bretonoux, St-Céré, Latronquière, mardi 14 mars.

Gramat, Labastide-Murat, St-Germain et Catus, mercredi 15 mars.

Gourdon, Salviac et Cazals, jeudi 16 mars.

Etrangers, jeudi 20 avril.

Clôture des listes, vendredi 5 mai.

### Orage

Mardi, vers 16 h. 15, un violent orage a éclaté sur Cahors et la région. Le tonnerre s'est fait entendre et durant demi-heure environ une forte pluie tomba, transformant les rues en ruisseaux.

Mais la grêle fut également de la partie. Par endroits, une couche de plusieurs centimètres recouvrait le sol. L'orage dura pendant demi-heure environ, mais on ne signale pas de dégâts.

Toutefois, ce serait un mauvais présage, disent les vigneron, car si l'on en croit le dicton : « quand il grêle en février, on peut monter tonnes et barils au grenier ».

Mais mardi était dernier jour du mois : il faut souhaiter que le dicton ne se réalise pas !

### A qui le chien !

Il a été trouvé un petit chien marron. Le réclamer Bureau du journal.

## PALAIS des FÊTES

JEUDI 2, SAMEDI 4, DIMANCHE 5 MARS  
(en soirée à 20 heures 45)  
DIMANCHE (matinée à 15 heures)

Un chef-d'œuvre  
RAIMU, Ginette LECLERC et CHARPIN

DANS  
La Femme du Boulanger

Un des meilleurs films du Marcel Pagnol tiré d'une nouvelle de Jean Giono

LA SEMAINE PROCHAINE  
Tino ROSSI

DANS  
Lumières de Paris

## CAHORS

### GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE DU 8 MARS

La soirée artistique donnée le mercredi 8 mars, au Théâtre municipal, à 21 heures, s'annonce comme devant obtenir un très brillant succès. En plus des deux grands artistes dont nous avons donné quelques renseignements biographiques, des solistes de talent se produiront également, citons dans l'ordre du programme, le jeune fils de M. Boné, violoncelliste de grand avenir, lauréat du Conservatoire ; Mlle Claës, pianiste, 1<sup>er</sup> prix 1933 du Conservatoire de Toulouse ; Mme Hugon, soprano des grands concours de Lyon ; le jeune prodige A. Boutard, clarinetiste, prix Paul Vidal ; Robert Boué, fils aîné du Directeur de l'Espérance, lauréat du Conservatoire, qui, malgré son jeune âge, possède un très beau talent de violoniste ; M. René Castéran, baryton, prix du Conservatoire de Toulouse ; Mlle S. Lacer, une ravissante et délicieuse danseuse... En 3<sup>e</sup> partie, une audition de musique de danse par le réputé Jazz Le Roberjack, composé de lauréats et premiers prix du Conservatoire ; d'ailleurs dans quelques jours nous donnerons le programme détaillé de cette belle soirée.

Il est prudent de retenir les places, Location, comme d'usage, au Théâtre.

Ordre de la Santé publique

Parmi les nouveaux promus dans l'ordre de la Santé publique, nous relevons avec plaisir le nom de M. Lantuejoul, directeur-économiste de l'hôpital de Cahors qui est promu au grade de chevalier.

Nous adressons à M. Lantuejoul nos bien vives félicitations.

LE PRIX DU GAZ

A dater du 1<sup>er</sup> mars, le prix du gaz de consommation aux particuliers est fixé à 1 fr. 93 le mètre cube, avec tarif dégressif pour consommations supérieures.

Nécrologie

Nous avons appris avec regret la mort de M. Jean Carriol, ex-agent général de la Société d'Assurances A. M., décédé à l'âge de 86 ans, à Corbeil (Seine-et-Oise), où il s'était retiré chez ses enfants.

M. Carriol a été inhumé à Cahors dans le caveau de famille. Nous adressons à Mme Jean Carriol, à M. et Mme Léopold Vendries, à M. et Mme Jean Vendries, et leur fille, à tous les parents, nos sincères condoléances.

Ecole pratique d'Artisanat rural de Souillac

Le directeur de l'Ecole pratique d'Artisanat rural de Souillac a l'honneur d'informer les familles que des bourses d'apprentissage sans examen seront accordées par M. le Ministre de l'Education nationale aux enfants qui désirent faire dans l'Ecole ci-dessus désignée l'apprentissage méthodique et complet de l'un des métiers suivants : mécanicien-électricien, tourneur, forgeron-serrurier, charbon-forgeron, menuisier-charpentier, maçon-tailleur de pierre, peintre.

Les demandes de bourses doivent être adressées à M. le Directeur de l'Ecole de Souillac avant le 15 avril prochain.

Le nombre de places étant très limité seront admis en première année les élèves titulaires du certificat d'études primaires et ayant 13 ans avant le 31 décembre 1939. Les autres élèves seront admis en préparatoire dans la limite des places disponibles.

Le Directeur reste à la disposition des familles pour renseignements complémentaires et adresse sur simple demande des modèles de dossiers de bourses d'apprentissage.

Concours pour le recrutement de cantonniers-chefs

Un concours pour le recrutement de quatre cantonniers-chefs dans le département du Lot sera ouvert le 16 mai 1939 à Cahors, dans les conditions fixées par l'arrêté du Ministre des Travaux publics, en date du 18 janvier 1937, publié au Journal officiel du 20 janvier 1937.

Tous les candidats devront adresser une demande d'inscription à l'ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, 15, bd Gambetta à Cahors, avant le 15 avril 1939, les candidats étrangers à l'Administration devront y joindre les pièces énumérées au paragraphe B de l'arrêté précité.

Envoi de tous renseignements complémentaires sur simple demande munie d'un timbre pour la réponse.

Foire du 1<sup>er</sup> mars 1939

La foire du 1<sup>er</sup> mars n'a pas été très importante.

Voici les cours :

Poulets, 6 fr. 50 à 7 fr. ; poules, 6 fr. ; canards, 5 fr. 50 ; dindons, 6 fr. ; pintades, 8 fr. ; lapins, 3 fr. 50 ; pigeons, 10 à 13 fr. la paire ; œufs, 4 fr. la douzaine ; truffes, 80 à 90 francs le kilo.

Les beaux jours amènent une recrudescence d'énergie, de création, le goût du beau.

Mandelli

JOAILLIER-ORFÈVRE, CAHORS

vous présente ce printemps les dernières nouveautés

MANDELLI achète au plus haut cours bijoux, monnaies et or argent

## DÉMONSTRATIONS PRATIQUES DE TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

La Direction des Services Agricoles du Lot, avec le concours de la Chambre d'Agriculture, organise des démonstrations pratiques de taille des arbres fruitiers (pommiers, poiriers, pruniers, pêchers), qui auront lieu aux dates et heures ci-après :

Lundi 6 mars 1939, à Lacapelle-Marival, de 9 h. 30 à 12 heures. (Se renseigner la Mairie pour le lieu des démonstrations).

Un ingénieur horticulteur procédera à ces démonstrations de taille au cours desquelles toutes explications sur les soins d'entretien des arbres fruitiers seront fournies aux auditeurs.

Les agriculteurs sont vivement conviés à ces démonstrations dont ils auront à retirer le plus grand profit.

Amicale du personnel des Hôtels Cafés, Bars et Restaurants

Lundi soir, à eu lieu, au Nouvea-Vatel, le banquet annuel des garçons de café, bars, hôtels, restaurants.

Un excellent menu fut servi aux convives qui y firent honneur et qui ne manquèrent pas de féliciter le chef M. Camlinade.

Au champagne, M. Cayla, président de l'Amicale, porta la santé de tous les convives, puis les artistes amateurs se firent entendre : chansons, monologues intéressèrent vivement les auditeurs.

Vers minuit, un bal eut lieu qui prolongea jusqu'à 3 h. du matin, et les membres de l'Amicale et les assistants se retirèrent enchantés de la bonne soirée qu'ils venaient de passer. Et comme de juste, des félicitations et des remerciements furent adressés aux organisateurs.

Cour d'Appel d'Agén

Les nommés Pruniers et Fabrégues, marchands de bestiaux, ainsi que nous l'avons mentionné, ont été condamnés par la Cour d'Appel d'Agén à deux mois de prison avec sursis et à 100 francs d'amende pour infraction à la police sanitaire des animaux. Des cas de fièvre aphteuse s'étaient déclarés dans la région de Puy-l'Evêque.

Mais, en outre, statuant sur les conclusions de la partie civile, la Cour a condamné Pruniers et Fabrégues, à 5.000 francs de dommages-intérêts, à M. Salvan de Vire ; à 5.000 francs, à Cantayré, de Duravel, et à 15.000 francs à M. Pittet, de Sauverre.

Amicale Bouliste des Badernes

Les membres actifs de la Boule des Badernes sont priés de se rendre à la réunion générale qui aura lieu samedi soir, 4 mars, au siège social.

Ordre du jour : Election du Bureau, licences, entraînement.

Artisanat familial

L'Artisanat familial du Lot, section de Cahors, rappelle à ses adhérents que la réunion de la section aura lieu comme d'habitude le 1<sup>er</sup> mardi du mois, le mardi 7 mars courant à 20 h. 30 précises, à la Chambre de Commerce de Cahors.

Ordre du jour : Exposé des mesures législatives nécessaires pour relever la situation des artisans de France.

Vu l'importance du sujet à traiter, la réunion commencera à 20 h. 30 précises.

Les artisans non adhérents que la question intéresserait sont cordialement invités. — Le secrétaire : BOURNÈRES.

Cambriolage

Des malfaiteurs se sont introduits dans un chantier de la rue Haute-serre et ont emporté des outils et du matériel appartenant à M. Ruffa, entrepreneur. Plainte a été portée à la police qui a ouvert une enquête.

Vol

M. Lacaze, domestique agricole au Soult (commune de Floirac) a déclaré à la gendarmerie qu'un malfaiteur s'était introduit dans sa maison et avait emporté divers objets.

Une enquête est ouverte.

Voleur piné

Les domestiques de Mme veuve Vaissière, propriétaire à Salviac, constataient que depuis quelque temps le foin qui était contenu dans la grange disparaissait rapidement. Une surveillance établie permit de pincer le voleur. C'est un nommé Louis G... serrurier. Plainte a été portée à la gendarmerie.

Gendarmerie

M. Vally, lieutenant à la 17<sup>e</sup> légion de gendarmerie, est inscrit au tableau de concours pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Suicide par pendaison

M. Joseph Vielmont, 62 ans, demeurant à Salviac, a été trouvé pendu à une poutre dans son atelier de réparations, de cycles. Depuis quelque temps, Joseph Vielmont donnait des signes manifestes de troubles mentaux qui causaient dans son entourage beaucoup d'inquiétude.

Son fils, ne le voyant pas dans la maison, le rechercha et le trouva pendu. M. le docteur Cambornac, appelé, a procédé à la visite du cadavre et n'a pu que constater le décès de Vielmont qui aurait attenté à ses jours au cours d'une crise de neurasthénie.

Auto contre auto

Deux autos pilotées par M. Gouy-gou, maire de St-Sozy et par M. Pélissier, marchand de primeurs à Souillac, sont entrées en collision, près de Souillac. Les deux voitures ont été très endommagées, mais il n'y a pas eu d'accident de personnes.

## Les Sports

### Le Rugby à XIII

A VILLENEUVE

le 5 mars 1939

Toulouse-Olympique 13 contre Villeneuve 13 avec 6 joueurs du treize de France, vainqueur de l'Angleterre : Brane, Brinsolles, Gougne, Durand, Sarnis et Brunetaud classé par les Anglais l'avant n° 1 d'Europe en championnat de France.

— Au match aller : Villeneuve 14 points ; Toulouse 12 points.

— Le vaincu de dimanche prochain perd tout espoir de qualification pour le championnat de France.

— Ce sera un match magnifique et poignant.

### La Pédale Cadurcienne

C'est dimanche qu'a eu lieu la première course de classement organisée par La Pédale cadurcienne, et réservée à ses coureurs. En ce début de saison, on ne devait pas s'attendre à des exploits bien terribles, surtout que la plupart des coureurs n'ont pas encore suffisamment roulé pour avoir atteint leur meilleure forme. Cependant, nous avons eu l'agréable surprise de constater que Leymond, Fite et Martina, commençaient déjà à bien pédaler, surtout Leymond qui fut au commandement, presque toute la course, mais vers la fin du parcours, il se ressentit de son effort, et dut se contenter de la troisième place. Bassoul, victime du froid, fut lâché à quelques kilomètres du départ, il poursuivit courageusement sa course et vers la fin regagna quelques bonnes minutes à ses camarades.

Le Benjamin de l'équipe, Bastide, ne sait pas encore se cramponner, et malgré son joli coup de pédale, il fut lâché au début, et dut se contenter de tenir compagnie à son aîné Courtine, qui pour sa deuxième sortie ne trouvait pas le parcours très à son aise.

Quant à Londero, qui a déjà 3.000 kilomètres d'entraînement, les dirigeants de La Pédale Cadurcienne avaient décidés de le faire partir avec un handicap de 3 minutes sur ses camarades. Malgré cet écart Londero réussit à rejoindre au bout de 22 kilomètres de chasse et de passer la ligne d'arrivée avec 4 minutes d'avance sur le deuxième.

De vifs remerciements aux nombreux sportifs qui sont venus au départ et à l'arrivée encourager nos vaillants coureurs. Nous leur demandons de venir encore plus nombreux dimanche prochain 5 mars assister à la deuxième course de classement qui aura lieu sur une distance de 70 kilomètres.

Dans ces mêmes colonnes, samedi, vous trouverez l'heure de départ et



nous avons eu le regret d'enregistrer deux accidents de travail survenus à la gare de Lalbenque.

M. Portal Guy, 25 ans, chauffeur à Fontanes, au service de M. Marcel Lérès, négociant, est tombé du camion et s'est fracturé la clavicule.

M. Gaudry Marcel, notre sympathique chef de gare, s'est foulé un poignet à la manœuvre du levier du signal, nécessitant dix jours de repos.

Nous espérons que ces deux accidents n'auront pas de complications fâcheuses et leur souhaitons prompt rétablissement.

#### Luzech

**Rugby.** — L'Union sportive luzéchoise en déplacement au Buisson a battu le quinze local par 23 à 14.

Le score reflète bien la physionomie de la partie, le jeu ouvert fut pratiqué pendant les quatre-vingt minutes réglementaires par les deux équipes. Le match fut très amical et bien arbitré mais Luzech, supérieur dans toutes les lignes, enleva facilement la décision.

**Championnat de France.** — C'est dimanche 5 mars qu'aura lieu à Luzech un championnat de France, pour la première fois. Cet événement suscite une grande curiosité dans la région, on peut être certain que ce jour là à Luzech, une grande affluence de sportifs viendront applaudir, comme il convient, les joueurs des deux clubs.

Nous avons déjà dit que c'était le champion du Limousin qui viendra matcher contre le quinze Luzéchois. La partie sera d'un grand intérêt car le vaincu est éliminé, c'est pourquoi ce match, n'en doutons pas, sera passionnant au cours des deux mi-temps. Les visiteurs de l'Union sportive luzéchoise possèdent l'adresse, la vitesse et une ligne d'avants très puissante, aussi nos joueurs Luzéchois peuvent se préparer car ils auront à faire avec un redoutable adversaire.

La partie commencera à 14 h. 30 sous la direction M. Timon, arbitre fédéral.

**Mi-carême.** — Les fêtes de la mi-carême auront lieu à Luzech, le 19 mars. Nous donnerons sous peu le programme de cette grande manifestation.

**Carnet blanc.** — Nous apprenons le prochain mariage de M. Yves Cabanne, employé au P.-O.-M. à Luzech, avec la gracieuse Mlle Marie-Jeanne Couaillac, sœur de M. Marcel Couaillac, boucher à Luzech.

Félicitations et souhaits de bonheur aux jeunes futurs époux.

#### Albas

**Assemblée générale du Syndicat de culture fruitière.** — Dimanche 26 février, à 11 heures, le Syndicat de culture fruitière a tenu son assemblée générale annuelle à la mairie, siège social.

Le Président a fait le rapport moral de l'année 1938 :

1° Le fonctionnement de l'Ecole de taille continue à Albas malgré que tous les syndiqués aient obtenu leur diplôme de tailleurs d'arbres. Néanmoins, le Président a exposé que la Direction des Services agricoles n'ayant pas cru devoir changer le domicile de ces écoles qui continuent à fonctionner à Albas et à Duravel, notre syndicat en retirait incontestablement des avantages. La possibilité de garder les professeurs pendant deux jours, ce qui permet d'abord aux tailleurs diplômés de parfaire leurs connaissances ; ensuite ces cours sont suivis par un nombre appréciable d'étrangers et méritent donc d'être encouragés.

2° Il a été fait en collaboration avec le Syndicat de Luzech des commandes d'arbres, ce qui a permis de les obtenir à un prix plus abordable. Néanmoins, certains sociétaires pensent que, pour une petite quantité, il est préférable de s'adresser aux pépiniéristes de la région, surtout lorsqu'on a la possibilité d'aller choisir sur place. Il est donc décidé que chacun pourra à l'avenir s'approvisionner selon ses desirs.

3° Le Président a rendu compte des excellents résultats de la mission des

commissionnaires et mandataires qui en juin dernier, sur l'initiative de la S.N.C.F. et de la Direction des Services agricoles, des fédérations des Syndicats de pêcheurs et fraisi-culteurs et de la Chambre d'Agriculture vinrent prendre contact avec les producteurs.

Il a été établi des listes de producteurs et de mandataires et commissionnaires qui sont déposées aux archives de tous les syndicats, ce qui permettra à l'avenir d'établir des relations d'affaires.

4° Sur la proposition du Bureau, il est décidé d'augmenter la cotisation statutaire afin de pouvoir payer la cotisation fédérale. Adopté à l'unanimité.

5° Le Bureau étant renouvelable, l'assemblée décide de maintenir tous les membres en fonction pour une nouvelle période de trois ans.

M. Crassat Albert, trésorier, rend compte de la situation financière dont les comptes sont approuvés à l'unanimité.

Après quoi, les sociétaires ont payé leur cotisation et le secrétaire a inscrit les commandes en matériel qui seront transmises le 1<sup>er</sup> mars au Bureau de la Fédération départementale. Séance levée à midi.

#### St-Pantaléon

**Carnet rose.** — C'est avec un grand plaisir que nous avons appris la naissance chez les époux Armand Bord, d'une toute mignonne fillette, laquelle a été prénommée Hugnette.

En cette heureuse circonstance, il nous est agréable d'adresser à notre excellent ami, A. Bord, nos plus vives félicitations et d'exprimer à la nouvelle maman nos meilleurs vœux de santé pour elle et sa fillette. — J. P.

#### Duravel

**Nécrologie.** — M. Solignac, ex-percepteur, ayant exercé à Duravel durant de longues années, retiré à Campagnac (Aveyron) est décédé dans notre localité, où il venait tous les ans passer six mois avec sa dame, car ils aimaient beaucoup Duravel, et se plaisaient à revenir séjourner car ils y avaient laissé bien des amitiés et jouissaient de l'estime générale.

Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu à Campagnac où ils ont le caveau de famille, et où reposent leurs deux enfants dont la perte avait ébranlé la santé du défunt.

A sa veuve, nous adressons, dans cette triste circonstance, et si éprouvée dans toutes ses affections, nos condoléances bien émuees.

Une bonne fourchette

Lui, qui, autrefois ne mangeait presque rien, étonne maintenant tous ses amis par son bel appétit. Aussi, en peu de temps a-t-il retrouvé ses forces et sa bonne mine. Son secret ? Chaque jour, avant les repas, il prend un verre à moitié de délicieux vin fortifiant qu'il prépare lui-même en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table. Aucune dépression ne résiste à la Quintonine, qui coûte 5 fr. 75 le flacon dans Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

### Arrondissement de Figeac

#### Figeac

**Mort de M. Roussille.** — M. Louis Roussille, maire de Latronquière et conseiller général du canton, s'est éteint dans la nuit de samedi à dimanche, vers minuit. Il était à peine âgé de 58 ans.

M. Roussille exerçait la profession de notaire. Il avait gardé les belles traditions de droiture et d'honneur qui ont fait respecter ce ministère et il était le conseiller et l'ami de ses clients.

Le regretté défunt avait succédé à son ami M. Mage comme maire de Latronquière et le 14 décembre 1919, comme conseiller général. Elu sans concurrent à ce siège qu'il occupait avec une parfaite dignité, il ne cessa de l'être dans des conditions particulièrement flatteuses.

M. Roussille laisse le souvenir d'un homme aimable, bienveillant, discret, d'un homme de cœur et d'esprit. Sa mort brutale sera vivement ressentie par le Lot tout entier.

Ses obsèques ont eu lieu à Latronquière mercredi matin en présence de M. de Monzie, ministre des Travaux publics et des plus hautes notabilités du département. Elles ont donné lieu à une émouvante manifestation de sympathie.

Nous prions Mme veuve Beix, sœur du disparu, de vouloir bien agréer l'assurance de la part que nous prenons à sa douleur et l'expression de nos condoléances attristées.

**Promotion violette.** — M. Jules Delpech, instituteur honoraire à Flaujac, est promu officier de l'Instruction publique.

Les services rendus par M. Delpech, sa valeur professionnelle, ont justifié l'attention sur lui l'attention du ministère de l'Education nationale.

Nous adressons à M. Delpech et à sa famille nos vives félicitations.

**Electrification des écart.** — Par suite des dispositions du décret-loi du 12 novembre 1938, tendant à restreindre l'exécution de divers travaux publics afin de réserver le plus de ressources disponibles à la défense nationale, nous avons pu craindre que les travaux d'électrification des écart s'arrêtassent. Mais les populations rurales du Syndicat, soient quelque peu retardés.

Heureusement, saisis de cette question pressante par M. Loubet, notre dévoué représentant qui ne perd jamais une occasion d'intervenir en faveur de nos campagnes, les Pouvoirs Publics ont compris que l'électrification des écart est une œuvre d'intérêt général qui ne pouvait être plus longtemps différée et toutes autorisations nécessaires ont été accordées pour la poursuite des travaux, ainsi que l'indique la lettre suivante adressée à M. Loubet, sénateur, par M. le Ministre de l'Agriculture :

« Monsieur le Sénateur et cher Collègue,

« Vous avez appelé mon attention « sur le projet d'extension du réseau « rural de distribution d'énergie « électrique du Syndicat de Figeac.

« J'ai l'honneur de vous faire « connaître, conformément à l'avis « du Comité de Contrôle financier « inségué auprès de mon départe- « ment, que les travaux pourront « être poursuivis.

« En conséquence, la subvention « allouée est maintenue et pourra « être versée au fur et à mesure de « l'exécution des travaux.

« Veuillez agréer, Monsieur le Sé- « nateur et cher collègue, l'assurance « de ma haute considération. »

— Le Ministre de l'Agriculture, QUEUILLE.

**Société de chasse.** — Un lâcher de lapins a eu lieu dans notre réserve de la société de chasse ; ce gibier a été envoyé par la Fédération départementale de chasse.

Nous ne saurions trop recommander à tous les chasseurs de surveiller leurs chiens. Quant aux braconniers, ils ne doivent pas ignorer qu'une surveillance active est faite, soit par les gardes locaux, soit par la garde fédérale.

**Conseil de révision.** — Voici l'itinéraire du conseil de révision pour la classe 1939 et les ajournés des classes antérieures :

Figeac et Lacapelle-Marival : jeudi 9 mars ; Lauzès, Livernon, Cajarc, Limogne : lundi 13 mars ; Bretenoux, St-Céré, Latronquière : mardi 14 mars ; étrangers : jeudi 20 avril.

**Naissances.** — Nous avons appris avec plaisir la naissance de Pierre chez M. et Mme Delpech, tous deux membres de l'enseignement public, très estimés à Figeac.

Nous présentons aux heureux parents et à leurs familles nos félicitations sincères avec nos meilleurs vœux.

M. et Mme Pégourié viennent d'hériter d'une mignonne fillette et M. et Mme Crayssac, du mas de Treine, d'un beau garçon, Jean-Claude.

A tous, nos vifs compliments et nos vœux cordiaux.

**Mutilés du travail.** — La section des mutilés et invalides du travail de Figeac, informe tous ses adhé-

rents que sa réunion générale aura lieu dimanche prochain, 5 mars, dans une salle de la mairie.

Le secrétaire et le trésorier de la section feront le compte-rendu de l'action menée, durant l'année écoulée, dans l'intérêt des victimes du travail.

Le secrétaire départemental, M. Castagné, exposera les avantages de la nouvelle loi sur les accidents, entrée en application le 1<sup>er</sup> janvier 1939 et se tiendra à la disposition de ceux qui auraient besoin de renseignements.

Il est rappelé à tous les adhérents que, conformément aux décisions des Congrès, tous ceux qui n'auraient pas versé leur cotisation pour 1938, ne recevront plus le journal « Le Mutilé du Travail ».

**Spectacles.** — Samedi, en soirée et dimanche, en matinée et soirée :

Au **Family-Ciné** : Spectacle de grand gala : « Un carnet de bal », avec les plus grands artistes du cinéma français. Très beaux compléments. Actualités mondiales.

Au **Théâtre municipal** : « La dactylo se marie » avec Jean Murat. « C'était un musicien » avec F. Gravey et L. Barroux.

#### Latronquière

**Une population en deuil.** — Dans la nuit de samedi à dimanche, s'est éteint presque sans souffrance et avec toute sa lucidité d'esprit, à l'âge de 57 ans, M. Louis Roussille, chevalier de la légion d'honneur, notaire, maire et conseiller général.

Ses connaissances approfondies du droit, jointes à sa haute conscience et à la rectitude de son jugement, firent de son étude de notaire l'une des mieux achalandées de toute la région. Il fut, comme maire, un administrateur remarquable, aussi sage que probe et désintéressé. Il sut faire de notre bourg, presque sans bourse délier, une plaisante petite cité et de nos foires les plus grands marchés des environs. Son exquise bonté d'âme, son amour pour les petits et les humbles ne tardèrent pas à lui attirer toutes les sympathies. Il jouissait dans tout Haut-Quercy, où il a répandu tant de bienfaits, d'une popularité de bon aloi. Comme homme politique, il suivit les traces de son excellent père et fut un républicain sincère, ami de l'ordre et de la paix.

Sa mort laisse un grand vide dans notre commune profondément endeuillée et aussi dans ce beau canton de Latronquière qu'il a si dignement représenté au Conseil général du Lot.

— H. P.

**Naissance.** — Les époux Rouquet-Venrès, agriculteurs au hameau de Puécherie, en cette commune, viennent d'hériter d'une superbe fillette, leur premier enfant.

Compliments et vœux de bonne santé.

#### Corn

**En cours d'appel.** — L'affaire Pouget, commune de Corn, a enfin été évoquée à la Cour d'appel d'Agen le 27 février. M<sup>re</sup> Lacaze, avocat à Cahors, défendait les intérêts de la commune.

M. Bayou, maire de Corn, assistait à l'audience. Après les plaidoiries, la Cour renvoya le jugement à huitaine.

**Débit de tabac.** — Notre bureau de tabac, après avoir appartenu à une veuve de guerre et à des pupilles de la nation, était resté sans titulaire. Il vient d'être attribué avec effet du 1<sup>er</sup> janvier 1939 à M. Lapergue Louis, épicière et gérant des services postaux, qui le gérera depuis quelques années comme fermier.

Nos félicitations à notre nouveau détenant de tabac, qui tient en même temps les registres de recette buraliste, pour la grande commodité des usagers !

#### Quissac

**Fécondité.** — M. HOLLÉ, propriétaire à Coursac (commune de Quissac), a constaté avec plaisir qu'une brebis de son troupeau a mis bas quatre agneaux, tous bien constitués.

— M. et Mme Pégourié viennent d'hériter d'une mignonne fillette et M. et Mme Crayssac, du mas de Treine, d'un beau garçon, Jean-Claude.

A tous, nos vifs compliments et nos vœux cordiaux.

**Mutilés du travail.** — La section des mutilés et invalides du travail de Figeac, informe tous ses adhé-

— Tu as tort d'avoir peur, « Si-di », dit-elle d'une voix insinuante ! Personne ne te ferait de mal.

Il se redressa, offensé que l'on attribue à sa réserve à une méfiance pusillanime.

— Comment ça ? Tu crois que j'ai peur ! Tu me connais bien mal, la vieille !

— Si tu n'avais pas peur, « Si-di », pourquoi ne me suivrais-tu pas ?

— C'est bon. Attends-moi une seconde.

Il fut tout interdit d'avoir prononcé cette dernière phrase.

Comme s'il agissait dans un rêve, il remonta jusqu'à sa chambre, prit son pistolet autrichien dans un tiroir de sa commode, redescendit presque aussitôt, envahi par une allégresse bizarre et incompréhensible.

— Va ! Conduis-moi, commanda-t-il.

— Il vaut mieux que je te précède de cinquante mètres, au moins, « Si-di », dans le quartier européen, répondit la vieille, en frottant longuement sa narine gauche. Tu me suivras seulement de loin jusqu'à l'arrivée dans les souks, sans paraître me connaître surtout.

« A partir de ce moment-là, tu pourras marcher près de moi. Les souks sont déserts, toute la nuit, et il n'y aura plus de danger que quel- que curieux nous remarque. »

Et la vieille négresse disparut.

Quand Dartel se trouva dehors, la nuit africaine, lumineuse, d'un bleu

## Arrondissement de Gourdon

#### Souillac

**Conférence de M. Bégue, inspecteur d'académie.** — La brillante conférence sur la Tunisie donnée en notre ville par M. Bégue, inspecteur d'académie du Lot, sous les auspices de l'Association des Anciens élèves et amis des écoles laïques de Souillac, a obtenu un magnifique succès. Un public très nombreux se pressait dans la salle des fêtes quand M. Soula-

croix, directeur du cours complémentaire, parlant au nom de M. Albert Bonnet, président de l'Association, empêché par un deuil cruel, présenta le conférencier en termes choisis, montra avec bonheur l'œuvre considérable déjà accomplie dans le département par le jeune et brillant inspecteur d'académie du Lot et s'attacha à mettre en relief la haute portée éducative et sociale de l' « Université populaire ».

M. Bégue plaça sa conférence sous le signe de l'amitié, rappela le souvenir de M. Manse, inspecteur primaire appelé à un autre poste, remercia les organisateurs, la municipalité et se félicita de l'occasion qui lui était donnée d'entrer en contact avec la population, sans souci de protocole ou de hiérarchie. Le public fut tout de suite captivé par le talent oratoire du conférencier, par la clarté de son exposé, par la force et la sincérité de son expression.

Ce fut d'abord une mise en place du sujet dans l'ensemble des préoccupations du moment, au milieu des angoisses créées par le problème espagnol et la tension internationale. Il importa à cette heure grave « de faire revivre la tradition de largesse intellectuelle de la France ; il faut faire revivre l'Empire français ».

Qui ne comprendra pas que pour accomplir une tâche semblable, le courage s'impose : courage dans les actes, mais avant tout courage de la pensée qui s'affirme au service de la vérité ? Au cours de son voyage à travers les espaces tunisiens, le conférencier a découvert une terrible opposition qui l'empêche : opposition entre la féerie orientale, la mystérieuse beauté des paysages et d'autre part, la troublante misère matérielle et morale.

Opposition enfin entre les superbes manifestations du génie colonisateur de la France et l'incompréhension, l'hostilité même d'un peuple qui souffre. Il ne suffit pas de construire, il faut encore et surtout se pencher sur la misère qui pousse à la violence et à la haine.

Pourquoi cacher toutes ces vérités ? La sincérité envers soi-même et envers les autres n'est-elle pas la première forme de la sagesse ? Il s'agit en effet, au sentiment du conférencier, de reconnaître ces erreurs pour entreprendre avec fermeté le programme de réformes qui s'imposent.

En homme d'action, M. Bégue dresse un plan de réorganisation économique politique et culturel que lui suggère, sur le problème tunisien, sa raison lucide et forte.

En premier lieu, il convient de reconsidérer le problème agricole avec plus d'humaine largesse, de tenter l'application d'une vaste « politique hydraulique » destinée à donner un essor nouveau à la production et à résorber le chômage. D'autre part, il faut réaliser les réformes politiques qu'imposent la menace de l'immigration italienne et la question des races.

Il s'agit enfin de donner une culture large dépourvue de pensée dogmatique, qui soit le reflet vivant de la culture française. Réforme économique, réforme politique, réforme culturelle exigent une réforme intérieure destinée à assainir le mode d'élection des Assemblées délibérantes, à affermir le pouvoir du gouvernement et à doter l'administration du protectorat d'hommes conscients de leurs responsabilités et de leurs devoirs.

Telles sont, esquissées rapidement, les principales lignes de la conférence de M. Bégue, dont une si courte étude ne saurait traduire toutes les qualités dans le fond comme dans la forme.

A côté de la joie délicate d'écouter l'expression limpide d'une pensée qui se communique, n'est-ce pas un bonheur plus grand encore que d'éprouver le réconfort d'un courage qui s'exprime, d'un cœur qui parle, d'une culture restée profondément humaine et fortement attachée à l'idéal français.

Au moment où, de différents côtés, les forces brutales livrent aux puissances de l'esprit un combat sans merci, il convient de remercier M. Bégue, inspecteur d'académie du Lot, de nous avoir montré ce que peut l'intelligence claire mise au service de la vérité et de la fraternité humaine.

Un dépuratif complet et économique

C'est celui que l'on prépare soi-même à base de magnésium et de cinq sels dépuratifs, en mélangeant un flacon de Sels Largan à un litre d'eau. On prend, le matin, un verre à moitié de cette solution dépurative qui non seulement purifie le sang, mais encore décongestionne le foie et assainit l'intestin. C'est grâce à cette action totale sur l'état général que, par l'usage des Sels Largan, la peau redevient saine, sans irritation ni rougeurs, le sang circule facilement, les bouffées de chaleur et les bourdonnements disparaissent. Les Sels Largan valent seulement 8 fr. 85 pour 16 jours de traitement. Ttes Phies.

## Dernière heure

**Le maréchal Pétain est nommé ambassadeur à Burgos**

De Paris. — Dans sa réunion tenue jeudi matin, le Conseil des ministres, sur la proposition de M. Georges Bonnet, ministre des affaires étrangères a nommé le maréchal Pétain, ambassadeur de France à Burgos.

#### A la Chambre des Communes

De Londres. — Mercredi, à la séance des communes, des députés britanniques ont manifesté leur inquiétude de l'envoi de troupes allemandes dans les territoires italiens d'Afrique.

**La Grèce reconnaît le gouvernement Franco**

D'Athènes. — Le gouvernement grec vient de reconnaître « de jure » le gouvernement nationaliste de Franco.

**La naturalisation des étrangers**

De Paris. — Le Conseil des ministres, réuni jeudi matin, a été saisi par M. Marchandeau, ministre de la justice, d'un projet de loi ayant pour objet de mettre un terme à certaines erreurs et à certains abus qui ont pu être constatés en matière de naturalisation.

#### L'« Aiglon » interdit à Naples

De Rome. — On annonce de Naples que les autorités ont interdit une représentation de gala l' « Aiglon », pour lequel toutes les places du théâtre San-Carlo avaient été louées.

## AVIS DE DÉCÈS

Madame Veuve Philippe DAVAL, née FAURE et toute sa famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

**Mlle Maria FAURE**

leur sœur et tante.

Les obsèques seront célébrées, le samedi 4 mars, à 9 heures précises, en la Cathédrale.

Réunion, rue du Bousquet, n° 14.

## AVIS DE DÉCÈS

Les familles GARDES, MIQUEL, LARROQUE et les familles ESTABIE, CASSE, DOUMERC ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

**Mlle Marie GARDES**

décédée à Cahors, dans sa 81<sup>e</sup> année, munie des Sacraments de l'Eglise.

La levée de corps aura lieu le samedi 4 mars 1939, à 8 heures 30, place du Théâtre n° 3. L'inhumation aura lieu, le même jour, à Vazillac (Tarn-et-Garonne).

P.F.G., 71, Bd Gambetta, CAHORS.

**Payons 400 fr.**

les 100 cop. d'apr. mod. adr. grat. Ecr. : V.-R. GELAS, 14, M.-Sébastien, Lyon.

#### Jean D'AGRAIVES

## PETITE SOURCE SOUS LES PALMES

Il venait juste de découvrir une erreur assez importante dans un devis d'établissement d'un barrage sur l'Oued-Dra, justement établi par Leudes — oh ! ces hommes frivoles et distraits ! — lorsque Chabann s'introduisit, sans aucune cérémonie, dans son cabinet de travail.

— Ta jeune amie de ce matin t'attend, Monsieur, annonça-t-il avec un sourire amusé.

Dartel s'était levé.

— Tu dis ? Ma jeune amie. Quelle jeune amie ?

La petite princesse de légende serait-elle venue jusqu'à lui en ne le voyant point paraître ?

Le Mozabite ricana.

— Tiens, la vieille négresse, pardi ! — Idiot ! bougonna l'ingénieur, inexplicablement écu. Eh ! bien, qu'elle m'attende si elle veut. Elle doit être très bien où elle est. La nuit est fort douce et son temps ne doit pas être des plus précieux !

— Faut-il flanquer un seau d'eau

sur la tête pour la faire partir ? proposa l'homme au turban vert.

Ah non, par exemple ! Où est-elle ?

— Sous le porche. Elle est accroupie au pied de la borne ; elle attend. Machinalement, Pierre regarda l'heure à sa montre-bracelet.

— Onze heures dix !

Une négresse exacte !

C'était là une chose incroyable pour qui connaissait comme lui la nonchalance et le défaut de précision des indigènes.

Il fallait que la messagère fût chargée d'une mission bien importante, pour s'être astreinte à une exactitude pareille.

— Eh ! bien, qu'attends-tu, laisse-moi ! Intima-t-il au Mozabite qui le considérait l'œil rond, un peu de l'air d'un dindon observerait une limace.

— Il y a la fête à la Casbah, répondit simplement Chabann.

— Je comprends. Tu veux y aller. Tu as tes amis à rejoindre. Eh ! bien, c'est bon. File, laisse-moi. J'ai justement à travailler, autorisa l'ingénieur.

De nouveau seul, Dartel sentit que sa nervosité croissait. Le charme des chiffres était rompu. La correction de ce devis ne l'intéressait plus du tout !

Il comprit qu'il ne pourrait pas se remettre au travail cette nuit.

Alors, ma foi ?

Il se surprit, sans s'y être décidé

vraiment, à traverser le patio, à gagner l'antichambre obscure.

Il guetta.

Son oeil affiné par de nombreux affûts nocturnes, — les villes contre les nomades pillards, — lui fit sentir, deviner la présence derrière le mur, la présence de quelqu'un, là, à proximité de la porte.

Il eut pitié de cette femme, esclave d'une consigne rigoureuse.

Allait-elle rester toute la nuit contre la borne, en cet endroit ? Et il entrouvrit le battant qui fermait le porche en chicanes.

Un tas de chiffons se leva. Il reconnut la vieille négresse.

— Entre ! fit-il.

Elle ne comprit pas, sans doute, l'invitation en français. Il la répéta en arabe. Alors la vieille, docilement, obéit à l'ordre reçu.

Sur quoi, en patois tunisois, — la porte soigneusement fermée, il prit la peine d'expliquer à la sordide messagère :

— Il est inutile que tu perdes davantage ton temps à m'attendre. Remercie ta maîtresse pour moi. Dis-lui que je lui sais grand gré de son petit mot si aimable. Répète-lui que je garderai d'elle un très précieux souvenir. Mais informe-la que je ne puis me rendre au rendez-vous donné.

Un rire, silencieux entrouvrit la vaste bouche, tout édentée. Tout le visage noir se plissa.

Enfin la négresse fit entendre une sorte de petit gloussement.



DE CAHORS A CAPDENAC								
CAHORS.....	8	2	9	50	12	43	17	04
Cabessut.....	8	11	10	01	12	51	17	17
Arcambal.....	8	20	10	17	13	»	17	28
Vers.....	8	35	10	55	13	07	17	57
Saint-Géry.....	8	28	10	35	13	12	17	43
Conduché.....	8	46	11	24	13	22	17	58
Saint-Cirq-la-Popie.....	8	52	11	34	13	28	18	05
St-Martin-Labouval.....	8	59	11	59	13	35	18	14
Calvignac.....	9	5	12	09	13	40	18	22
Cajarc.....	9	16	12	26	13	52	18	36
Montbrun.....	9	25	12	45	14	01	18	47
Toirac.....	9	33	12	55	14	08	18	57
Lamadeleine.....	9	44	13	04	14	19	19	10
CAPDENAC.....	9	55	13	14	14	30	19	22

  

De CAPDENAC A CAHORS							
CAPDENAC.....	7	11	11	45	»	16	54
Lamadeleine.....	7	23	12	01	»	17	04
Toirac.....	7	34	12	15	»	17	13
Montbrun.....	7	42	12	26	»	17	20
Cajarc.....	7	52	12	41	»	17	30
Calvignac.....	8	2	12	54	»	17	39
St-Martin-Labouval.....	8	9	13	03	»	17	45
Saint-Cirq-la-Popie.....	8	17	13	13	»	17	52
Conduché.....	8	23	13	24	»	17	56
Saint-Géry.....	8	38	13	40	»	18	11
Vers.....	8	43	13	47	»	18	16
Arcambal.....	8	50	13	58	»	18	23
Cabessut.....	8	59	14	13	»	18	32
CAHORS.....	9	6	14	22	»	18	35

a. — Ce signe désigne un arrêt facultatif. (Pour descendre, demander l'arrêt au chef de train ; pour monter, s'adresser au personnel du point d'arrêt ou à défaut faire signe au conducteur).

NOTA. — Indépendamment des services d'autorails mentionnés ci-dessus, il existe également de nombreux trains, RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES.